

Bande dessinée et autobiographie. Le dessin et les mots pour dire... vrai?

Louise Daveluy

Volume 2, numéro 1, automne 2005

Du journal intime à l'autofiction

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/10827ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Daveluy, L. (2005). Bande dessinée et autobiographie. Le dessin et les mots pour dire... vrai? *Entre les lignes*, 2(1), 32–33.

Bande dessinée et autobiographie

Le dessin et les mots

La BD s'est affranchie depuis longtemps des super-héros. Les bédéistes sont aujourd'hui nombreux à s'exprimer au « je ». Précédée d'un survol des origines de ce genre bien particulier que constitue cette forme d'« auto-BD », une rencontre avec Jimmy Beaulieu et Michel Rabagliati, figures dominantes de la BD québécoise du quotidien.

LOUISE DAVELUY

Lorsque, à la fin des années 60, l'Américain Robert Crumb illustre certaines scènes de son enfance en bande dessinée, il déclenche un engouement qui se répercute jusqu'en Europe. Les bédéistes cherchaient depuis un moment l'occasion de s'affranchir du domaine de la fiction, du super-héros et de l'humour : l'autobiographie leur permet de développer un nouveau langage, celui d'une BD destinée aux adultes qui prendra, plus tard, le nom de roman graphique.

À la même époque aux États-Unis, certains auteurs, dont Harvey Pekar, adoptent à fond le style de l'anti-héros. Ami de Crumb, Pekar écrit *American Splendor*, des chroniques illustrant sa vie monotone à Cleveland et dans lesquelles il amplifie ses névroses et insiste sur ses dépressions. Un excellent film éponyme, qu'il a scénarisé, présente cette période de sa vie. (*American splendor, la vie d'Harvey Pekar*, film de Shari Springer Berman et Robert Pulcini, États-Unis, 2003). D'autres, comme Art Spiegelman, sauront utiliser le biais de la BD autobiographique pour filtrer de grands sujets douloureux : *Maus* raconte tout autant la relation qu'entretient l'auteur avec son père que le séjour de ce dernier dans les camps nazis.

Selon Hélène Brosseau, libraire spécialisée en bande dessinée, l'âge d'or

de la BD au « je » se situe dans les années 90. C'est à cette période qu'est fondée à Montréal la maison d'édition Drawn & Quarterly. Chester Brown (*Je ne t'ai jamais aimé*), Julie Doucet (*Dirty Plotte, L'Affaire Madame Paul*), Joe Matt (*The Poor Bastard*), et Seth, à qui l'on doit la première « fausse » BD autobiographique (*La vie est belle malgré tout*), y sont publiés. En France, la maison d'édition L'Association apparaît.

Dans *Pilules bleues* (Atrabile, 2001), l'auteur suisse Frederik Peeters met en scène ses propres hésitations à utiliser ou non sa BD pour annoncer à ses parents que son amoureuse est séropositive. Ce créateur illustre à quel point la réalité et le

livre s'emmêlent dans la BD au « je ».

Qu'en pensent les bédéistes québécois Jimmy Beaulieu et Michel Rabagliati ?



Jimmy Beaulieu vu par Michel Rabagliati.

LA BD D'AUTEUR À LA QUÉBÉCOISE

Jimmy Beaulieu se dit spécialiste du récit sans action. Michel Rabagliati insiste sur son désir d'être avant tout conteur d'histoires. Le travail des deux bédéistes montréalais se rejoint sur certains points. « Jimmy et moi travaillons tous les deux sur la psychologie du personnage », dit Michel Rabagliati, auteur de la série des *Paul* (La Pastèque), quatre albums dans lesquels il revisite des moments de sa vie, et de notre société, par l'entremise de son alter ego. Lorsqu'on lui fait remarquer qu'il semble aimer jongler avec la notion de réalité — *Paul en appartement* (2004) se ferme sur une photographie qui authentifie une scène du récit, alors que *Paul dans le métro* (2005) présente d'amusants « bloopers » —, le bédéiste acquiesce : « C'est vrai. Mes histoires ne sont pas cent pour cent autobiographiques. Ce gars-là, c'est moi, c'est ma vie, mais lorsque ça risque d'être ennuyant, je ne me gêne pas pour ajouter de la fiction.

La fluidité du récit passe avant tout.

Par contre, cette série ne pourrait être faite à partir de personnages inventés », ajoute-t-il. Les membres de sa famille, des amis et des connaissances habitent ses récits sous de faux noms : « J'ai besoin de conserver ces personnages parce que je les connais, mais je peux aussi les mettre dans n'importe quel contexte. » Pourrait-il écrire au présent ?

pour dire... vrai?



Michel Rabagliati vu par Jimmy Beaulieu.

«Oui, mais je préfère avoir du recul. Il y a une foule de choses qui me dérangent dans la société, mais dessiner immédiatement là-dessus, ça ne donnerait pas de bons résultats. Ce serait trop chaud.»

«Moi, j'aime bien!» objecte Jimmy Beaulieu qui a d'ailleurs exposé son processus de création sur le Net lors de son séjour de sept mois à Angoulême en tant que bédéiste résident invité (2004). «C'est une différence fondamentale entre ce que nous faisons tous les deux, poursuit-il. Je peux réagir à chaud sur certaines choses. Pour moi, le livre est plus intime que la parole et je me sens très proche de mon lecteur. Je peux tout lui dire et même le malmener!»

Avec *Le Moral des troupes*, son dernier qui fait plus de 160 pages et dans lequel le «je» est sans écran, l'auteur se dévoile encore plus que dans son travail précédent. À part une très légère structure au plomb, l'album est travaillé directement au stylo à bille, sans dessin préparatoire. Parce que cette technique ne permet ni effacement ni censure, il affirme avoir fait un travail sur la transparence. Le contenu présente ses blessures, ses réflexions sur

la société, des faits banals ou de courts instants d'intimité et d'émotion vus par sa lunette. Sa réalité étant présentée sans artifice, il s'oblige à protéger ses proches. «Ce contrat d'intimité extrême n'engage que moi. Je me mets en danger mais je ne peux exiger cela des autres.» Les personnages secondaires de ses chroniques restent donc esquissés.

«Moi, je ne suis pas rendu au point de me confier à mon lecteur, souligne Michel Rabagliati. Pour l'instant, j'ai encore assez de matière, dans mes souvenirs secrets, pour faire des histoires rigolotes, mais je me soupçonne d'utiliser de faux noms pour éventuellement creuser dans les réalités plus sombres de mes personnages.»

En bande dessinée, certaines choses ne s'expriment que par le dessin. Michel Rabagliati nous invite à observer la suite des 12 dernières cases fixes de *Paul en appartement*, qui à elles seules suggèrent le désir de Lucie d'avoir un enfant. Jimmy Beaulieu, quant à lui, évoque cette case dans laquelle le regard de sa mère traduit une dynamique familiale tout entière... C'est la magie de la BD. ■

RÉFÉRENCES



AMERICAN SPLENDOR : THE LIFE AND TIMES OF HARVEY PEKAR
Harvey Pekar
Ballantine Books,
2003



LE MORAL DES TROUPES
Jimmy Beaulieu
Mécanique générale/
Les 400 coups, 2004



MAUS I, UN SURVIVANT RACONTE, MON PÈRE SAIGNE L'HISTOIRE
Art Spiegelman
Flammarion, 1987



PAUL DANS LE MÉTRO
Michel Rabagliati
La Pastèque, 2005



PAUL EN APPARTEMENT
Michel Rabagliati
La Pastèque, 2004



PILULES BLEUES
Frederik Peeters
Atrabile, Collection
Flegme, 2001